TABLE DES MATIÈRES

Introduction

1. LE SEIGNEUR, MON BERGER

Dieu le Père
Des décisions, encore des décisions
La grande question sans réponse
Une vie complète
Un coup du hasard ?

2. JE NE MANQUERAI DE RIEN

Désirs et promesses
Es-tu fou ?
Par grâce seulement
Haut ou bas ? Lequel ?

3. IL ME DIRIGE

Se rappeler celui qui a tant souffert
La promesse : prenez ce que vous pouvez
Continuez d'appeler
Le pleureur

4. IL RESTAURE MON ÂME

Qu'est-ce que j'ai fait là ?
Un coup de main, s'il te plaît !
« Où est ton Dieu ? »
Un cri du cœur
Le seul et unique

5. JE NE CRAINS AUCUN MAL

Comme un décès
Bénédictions et déficiences
Perdu, mais pas parti
Secourir ou désespérer ?
Le chemin à parcourir

6. TU ES AVEC MOI

Jamais seul
« Hé ! Seigneur, c'est moi ! »
M'écoutes-tu ?
Continuez de prier

7. MA CONSOLATION

Un amour inséparable
Heureux ? Est-ce possible ?
Renouvelé
Continuez dans l'amour de Dieu

8. LE BONHEUR ET LA GRÂCE M'ACCOMPAGNERONT

Pas de pionniers
Les choses rentreront-elles un jour dans l'ordre ?
Mourir jeune
Qui est votre Tite ?

9. POUR TOUJOURS

Un amour inséparable
Je pourrais chanter, peut-être
Courir vers le ciel
Ne cessez de me le redire !
Sous la tente

INTRODUCTION

Je n'ai jamais prévu trouver des vallées sur la carte topographique de ma vie. Je m'attendais à n'y trouver que de grandes routes. Des routes bien nivelées. Des routes bien éclairées par l'amour de Dieu et bordées de son don de la vie en abondance. J'étais censé faire le voyage du chrétien qui s'efforce de vivre dans la piété, mais qui se félicite d'avoir un Dieu enclin à pardonner. La marche du croyant confiant.

Et pourtant, me voilà encore sous le choc de traverser la vallée de l'ombre de la mort.

Je m'étais attendu à ce que ma femme et moi élèverions nos quatre enfants dans la voie à suivre et que, dans notre vieillesse, ils seraient tous là pour prendre soin de nous.

Il y avait trente ans que nous étions mariés ; nous avions une famille et jouissions sans cesse de la bénédiction de Dieu.

Nous avions une belle vie. Ce n'est pas qu'elle était toujours facile et remplie de sourires et de rires, mais la plupart du temps, nous avancions néanmoins avec assurance sur le chemin de la bénédiction. Sur la montagne. Loin de la vallée.

Prenons le jeudi 6 juin 2002, par exemple.

C'était une journée comme les autres à la lumière de la grâce de Dieu. En fait, c'était une journée lumineuse, ensoleillée et chaude qui nous rappelait que les bons moments de l'été étaient sur le point d'illuminer notre vie. Et étant donné que c'était le dernier jour d'école, nos enfants savouraient d'un cœur léger l'imminence des vacances.

À la maison ce soir-là, Steve, mon fils alors âgé de quinze ans, et moi avions convenu de suivre le match de hockey des Red Wings de Detroit. Ce n'est pas que nous étions de grands amateurs de

hockey, mais c'étaient les éliminatoires de la Coupe Stanley et c'étaient nos Red Wings, alors la télévision était allumée.

Julie, la deuxième de nos filles, qui venait de rentrer à la maison de son emploi d'été dans une épicerie, nous rappelait de nouveau que cet emploi la rendait extrêmement reconnaissante d'avoir enfin terminé ses études universitaires et de partir sous peu pour la Floride, où elle amorcerait sa carrière dans l'enseignement.

En effet, les sœurs – Julie, Lisa (notre aînée, qui vivait dans l'Ohio avec son mari, Todd, et qui était elle-même enseignante) et Melissa, notre cadette – avaient déjà acheté des billets d'avion en vue de leurs vacances entre sœurs à Orlando, en Floride. Les sœurs (nées stratégiquement à quatre années d'intervalle, chacune en juillet) devaient prendre d'assaut le merveilleux monde de Disney, et nous allions les retrouver à Pompano Beach, où nous aiderions Julie à emménager chez elle près de l'école chrétienne où elle commencerait sa vie d'enseignante.

L'été s'annonçait assez lumineux pour exiger le port de lunettes de soleil.

Revenons toutefois à notre soirée du 6 juin. Sue, ma femme, lisait le journal, se détendant après sa journée de travail et se préparant à aller se coucher. Elle devait se présenter tôt le lendemain matin à la maison de retraite où elle était infirmière, et où Melissa travaillait à temps partiel. Mell devait elle aussi travailler ce vendredi.

Sue ne voulait pas aller se coucher avant d'avoir l'assurance que Melissa était bien rentrée. Mell était en compagnie de quelques amis de l'école dans un chalet du lac Michigan où des parents donnaient une fête de fin d'année scolaire dont le programme consistait à manger de la pizza, à faire du jet-ski et à simplement se la couler douce. Melissa avait téléphoné à sa mère à vingt heures pour lui faire savoir qu'elle prendrait la route pour rentrer à la maison avec Jordan, son petit ami, à vingt et une heures.

Le chemin de notre vie avait suivi une ligne parfaitement droite jusque-là. Quatre enfants. Quatre enfants qui avaient cru en Jésus et qui faisaient notre fierté. Le chemin des membres d'une famille déterminés à s'aimer les uns les autres et à honorer Dieu par leur vie. Nous pouvions voir la vallée, mais elle nous semblait si lointaine qu'elle paraissait inaccessible.

Pourtant, juste après vingt et une heures, en cette superbe soirée de printemps au Michigan, notre vie quitta la route sur laquelle nous avions cru cheminer le reste de nos jours ici-bas. Nous quittâmes cette route pour plonger tout droit dans la vallée – un ravin inconnu, sombre et profond qui nous conduisit au bord du désespoir.

Sur le chemin du retour ce soir-là, un chemin que Jordan et Melissa connaissaient mal, Jordan engagea la voiture dans une intersection, où un autre adolescent au volant les heurta de côté.

Melissa, notre fille et sœur de dix-sept ans – une jeune femme qui adorait préparer de curieuses recettes dans la cuisine, qui ne tenait jamais en place, qui jouait dans des équipes universitaires de softball et de volley, qui avait une foi solide en Jésus, sans être ostentatoire, qui était un véritable rayon de soleil et un exemple d'amour pour ses nombreux amis à l'école et à l'église, cette fillette d'âge préscolaire apeurée s'étant transformée en une adolescente sûre d'elle – mourut sur le coup.

À l'instant même, notre famille bascula dans une nouvelle existence. Le sommet de la montagne était maintenant si loin qu'il échappait à notre vue.

Soudain, et sans le moindre avertissement, nous nous retrouvâmes en train de traverser à pied et d'un air hébété la vallée de l'ombre de la mort. Nous fûmes jetés dans un lieu où nous devions éprouver la promesse du Psaume 23 selon laquelle la présence de Dieu veillera à ce que nous « ne *[craignions]* aucun mal ».

Nous nous retrouvâmes ainsi dans un lieu très différent de tout autre lieu où nous avions été par le passé.

Un lieu où la vie n'était plus aussi amusante qu'avant.

Un lieu où les paroles inoffensives de personnes bien intentionnées se changeaient en sources d'irritation incontournables.

Un lieu où le fait d'entendre des gens rire de manière inoffensive semblait complètement détonner avec notre état d'esprit.

Un lieu où le Dieu que nous connaissions, aimions et servions nous semblait parfois plus mystérieux que connaissable – et nous le réalisâmes juste au moment où nous en avions le plus besoin, à savoir à notre arrivée dans la vallée.

Vous êtes-vous déjà retrouvé dans la vallée ? La vallée des problèmes et des souffrances de la vie ?

Si c'est le cas, ou si vous avez déjà marché aux côtés de ceux qui vivent dans son atmosphère brumeuse, je vous invite à m'accompagner un moment. Au fil de mon parcours, je cherche continuellement l'aide de celui qui m'a promis de ne jamais me quitter. Je supplie celui qui m'a demandé de ne rien craindre de m'accorder la paix. J'implore le Dieu de toute consolation de m'expliquer ce que cette parole signifie pour l'inconsolable. Je me cramponne de toutes mes forces à celui qui a dit que rien ne pourrait me ravir de sa main. J'ai du mal à faire entièrement confiance à celui à qui j'ai confié la vie de ma fille, sachant qu'elle est maintenant en sa présence et non à mes côtés.

Marchez à mes côtés, voulez-vous ? Ensemble, nous trouverons l'espoir, le réconfort, la consolation et parfois même la joie – en cherchant à aller au-delà de la vallée.

CHAPITRE

1

LE SEIGNEUR, MON BERGER

Nous avons tous besoin d'un berger – un guide, un protecteur. Tant dans les moments faciles que dans les moments douloureux de la vie, nous pouvons nous tourner vers celui qui connaît les problèmes, qui connaît l'avenir et qui sait le mieux nous consoler lorsque nous en avons le plus besoin.

DIEU LE PÈRE

Ce qu'il y a derrière…

Je ne semble pas parvenir à tout comprendre au sujet de Dieu.

C'est une bonne chose.

C'est préférable, parce que Dieu est tellement supérieur à nous qu'il serait insensé de nous imaginer saisir entièrement ce qui le concerne.

Dans notre monde, étant donné qu'ils ne parviennent pas à tout comprendre au sujet de Dieu, beaucoup de gens choisissent de ne pas l'adorer. Ils disent ne pas concevoir que Dieu et la pauvreté coexistent parce que, selon leur mode de pensée fini, Dieu devrait simplement éliminer les difficultés économiques.

C'est, par contre, une bonne chose que d'être incapable de tout saisir au sujet de Dieu, car cette incapacité nous rappelle qu'il est beaucoup plus grand, beaucoup plus complexe et beaucoup plus nuancé que nous ne pourrons jamais le comprendre.

Par ailleurs, le fait de ne pas tout saisir au sujet de Dieu nous amène à quelques autres résultats positifs :

Premièrement, cela nous permet d'exercer notre foi. Lorsque les choses tournent au vinaigre et que Dieu ne nous en écrit pas les raisons dans le ciel, nous nous retrouvons avec la bonne option de croire simplement avec assurance qu'il sait ce qu'il fait.

Deuxièmement, le fait de ne pas tout saisir au sujet de Dieu nous amène à passer du temps à le contempler avec émerveillement. Un peu comme nous le faisons devant un chef-d'œuvre qui exige un certain temps à interpréter, nous restons là à admirer notre Dieu majestueux. Nous lisons des passages comme 2 Corinthiens 1.3 et nous avons la joie de voir sa signification faire son chemin dans notre esprit.

Marchez à mes côtés au fil de la méditation de ce verset et voyez par vous-même combien il est exaltant de contempler notre admirable Père céleste.

CE QU'EN DIT LA PAROLE DE DIEU…

> *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation.*
>
> *2 Corinthiens 1.3*

UNE CONTEMPLATION SÉRIEUSE…

Les louanges nous viennent aux lèvres le plus facilement durant les bons moments de la vie.